

Quelques critiques firent des réserves. Dumas leur reprocha, dans sa préface, d'avoir examiné les vases et les chandeliers de l'autel sans "ouvrir le tabernacle." Il se louait grandement du public, au contraire, et des vieillards ayant assisté jadis aux premières représentations m'ont affirmé que le public avait en effet accueilli cette noble tentative avec une faveur marquée. Le public, à mon humble avis, ne s'était pas trompé.

Jugez-en vous-mêmes : nous allons ouvrir le tabernacle.

Stella, la vierge chrétienne, raconte à sa mère Junia l'histoire de sa conversion : elle errait dans la campagne sur les bords de la mer qui baigne la Provence.

Voilà

Que je vois s'avancer, sans pilote et sans rames,
 Une barque portant deux hommes et deux femmes,
 Et, spectacle inouï qui me ravit encor,
 Tous quatre avaient au front une auréole d'or...
 Tous quatre, ils arrivaient du fond de la Syrie :
 Un édit les avait bannis de leur patrie.
 Et, se faisant bourreaux, des hommes irrités,
 Sans avirons, sans eau, sans pain et garrottés,
 Sur une frêle barque échouée au rivage,
 Les avaient à la mer poussés dans un orage.
 Mais à peine l'esquif eut-il touché les flots
 Qu'au cantique chanté par les saints matelots,
 L'ouragan replia ses ailes frémissantes,
 Que la mer aplanit ses vagues mugissantes,
 Et qu'un soleil plus pur, reparaissant aux cieux,
 Enveloppa l'esquif d'un cercle radieux !...

JUNIA

Mais c'était un prodige.

STELLA

Un miracle, ma mère !

Ce dernier vers était bien simple : mais il renfermait en deux mots l'antithèse du paganisme et du christianisme : il souleva, m'a-t-on dit, de longs applaudissements.

Après quoi, Stella poursuit son récit : le débarquement de Lazare, de Maximin, de Marthe et de Madeleine sur la côte provençale, la vie de Madeleine, la résurrection